

LE TEMPS

Jubilations croisées au Victoria Hall

Le premier concert de saison du Geneva Camerata a ouvert les voies du mélange avec panache. Didier Lockwood et Anne Sophie von Otter se sont trouvés.

Elle adore les chemins transversaux. Ses expériences avec Elvis Costello, Abba ou Brad Mehldau prouvent son attachement à d'autres formes d'expression musicale que le classique. Rien d'étonnant donc à ce que la célèbre mezzo-soprano Anne Sophie von Otter ait accepté l'invitation du GeCa à venir chanter un répertoire mélangé.

Il est un chantre de la fusion des genres et de l'exploration des horizons musicaux les plus variés. Sa collaboration avec les plus grandes stars du jazz, de la chanson ou de l'univers ethno le place dans le lot des rois du genre. Rien d'étonnant, donc, à ce que le violoniste de Didier Lockwood ait accouru au rendez-vous fixé par l'orchestre genevois.

Les deux musiciens se sont rencontrés sur la scène du Victoria Hall pour la première fois mardi soir, dans un programme hétéroclite. Et ils se sont, naturellement, bien entendus.

Après une mise en oreille vivifiante mais encore un peu brouillonne de l'Ouverture de «La Scala di seta» de Rossini dirigée par David Greilsammer, Haendel a ouvert un débat musical que la cantatrice a défendu corps et âme. Les années ne valent pas de la même manière pour tous. Pour Anne Sophie von Otter, elles semblent compter peu.

Le plaisir et la liberté de jeu enchantent

Si le timbre scintille moins, l'incarnation, le plaisir et la liberté de jeu enchantent. Charme, séduction et joie vocale se conjuguent à voix presque naturelle parfois, pour éclater dans un «Cara Sposa» posé sur l'impalpable et un «Hence, Iris, hence away» jubilatoire. Dans la fraîcheur irradiante des trois «Chants d'Auvergne» de Joseph Canteloube («Baïlero, Lo Fiolairé, Lou Coucut»), on a suivi avec bonheur l'écho des bergers dans les montagnes, la fileuse si féminine et le joyeux coucou des extraits proposés.

Avec Didier Lockwood, l'aventure est ouverte. Il suffit de se laisser porter par ses climats électroniques planants, ou embarquer dans ses envolées virtuoses issues de toutes les cultures. Ses improvisations, où bossa nova, tradition et grilles harmoniques jazz (avec partition, quand même, lui qui dit s'en être détaché avec le temps...) se sont bien équilibrées. Elles ont atteint leur sommet d'intensité dans une ébouriffante démonstration instrumentale et orchestrale. Sa balade débridée dans la salle, sur fond musical samplé, avait des allures d'équipée sauvage. Dans une loge, les yeux pétillants et le rire d'enfant contenu derrière un foulard de Patricia Petibon disaient mieux que tout l'euphorie produite par la prestation de son époux. L'interprétation vive, décapée et haletante de la «4e Symphonie» de Beethoven a remis le concert sur les rails d'un classicisme juvénile. Une soirée énergisante.

Sylvie Bonier
21 septembre 2016